[Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **1 (1863)**

Heft 38

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-176711

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

grotte de Montcherand. Ici les rochers sont si hauts, en si grand nombre, ils forment tant de tours et de détours, que l'on croit au chaos. En dessous, l'Orbe se précipite en bas des rochers noirs; c'est un fracas épouvantable et dont le sombre aspect des lieux redouble encore l'horreur. A côté, sur la rive gauche, est une tuffière sur laquelle on ramasse des mousses et des insectes pétrifiés. En remontant l'Orbe, on arrive à Vallorbes, dont l'excellent poisson et le bon vin rouge font oublier les fatigues de la route. Salut à Lucien Vallotton, qui, après avoir été un des meilleurs étudiants de l'Académie de Lausanne, est devenu un de nos meilleurs chefs de forges. L'histoire dira la lutte opiniâtre que MM. Reverchon et Vallotton ont soutenue pour maintenir leur industrie, qui fait vivre Vallorbes, contre la concurrence française. Les voisins de Bourgogne venaient acheter nos arbres qu'ils transformaient en charbon. Ce charbon recevait une prime d'importation en France, et les fers fabriqués avec ce charbon recevaient une prime d'exportation du gouvernement français en entrant en Suisse. Qu'on juge. — A dix minutes de Vallorbes, les rochers forment un groupe d'une suprême beauté, d'une rare élégance, fraîche verdure, arbres sveltes, rien n'y manque. Là-haut, ce point noir, c'est l'entrée de la grotte aux Fées; il faut être plus leste que moi pour y monter. A gauche, dessous le rocher, sort d'un seul jet la rivière de l'Orbe dans toute sa plénitude; qui l'a vue ne l'oubliera jamais.

Les montagnes voisines présentent des points de vue superbes, rehaussés par une certaine saveur de contrebande qui donne aux physionomies quelque chose de décidé, de vif et d'intelligent. Veuillez, chers lecteurs, compléter le tableau en allant visiter vous-mêmes les fraîches et gracieuses vallées de notre Jura.

J. Z.

Voici un fragment d'un article sur les institutions militaires chez les divers peuples, qui donne de curieux détails sur l'armement et l'équipement des armées romaines:

« C'est dans les jambes du soldat, disait le maréchal de Saxe, qu'est tout le secret des manœuvres et des combats. »

N'est-ce pas aussi dire qu'il est dans le fardeau, et que celui-ci doit être pris en sérieuse considération dans le choix des hommes appelés sous les drapeaux.

Le général Rogniat a trouvé que le soldat romain portait quatre vingt-dix livres. La vérité est qu'aucun document historique ne permet d'évaluer avec quelque précision le poids du fardeau dont il s'agit. Tout ce que nous savons, c'est que le soldat romain portait un casque et une longue épée à gauche, une épée courte à droite, un bouclier et un javelot. En campagne, il était en outre chargé d'une bêche, d'une scie, d'une faux, d'un panier, d'une courroie destinée à lier les prisonniers; enfin, de ses ustensiles de cuisine. Souvent il portait pour dix-sept jours, quelquefois pour trente jours de blé ou biscuit; dans quelques circonstances, il était chargé de trois ou quatre palissades. Pendant la marche, le casque suspendu à l'épaule droite, tombait sur la poitrine; le bouclier était fixé à l'épaule gauche. Le soldat est ainsi représenté sur la colonne Trajane, et c'est cet énorme fardeau qui fait dire à l'historien Josephe que le soldat romain est chargé comme un mulet. Pendant le combat, le fardeau était déposé à terre; c'est ce qui s'appelait *Sarcinas conjicere*.

On lit dans la chronique politique de la *Revue Nationale*:

« Nous avons soutenu et nous soutiendrons toujours la cause polonaise, parce qu'elle est celle d'un peuple généreux, sur qui pèse depuis un siècle une destinée implacable; mais nous n'entendons nullement nous déclarer solidaire des calculs intéressés auxquels sa délivrance peut offrir un prétexte. Pour chacun des gouvernements qui se portent ses champions, cette délivrance prend un sens complémentaire et sous-entendu qui, à ses yeux, passe bien avant le sens naturel que le vulgaire y attache. C'est ce qui explique pourquoi l'entreprise marche si lentement: il n'y a pas un but, il y en a cent, et pour la plupart inconciliables. Pour l'Italie, la délivrance de la Pologne signifie: Rome et la Vénétie; pour l'Autriche, elle signifie les Provinces danubiennes et l'Orient; pour la Suède, elle signifie la Finlande; pour l'Angleterre, elle signifie la Turquie arrachée à l'influence russe; pour la France... on n'a que trop dit ce qu'elle signifie pour la France! — Ce conflit de prétentions si odieuses donne lieu aux changements à vue les plus imprévus sur la scène politique, et, d'une situation aussi compliquée, résulte un grave malaise pour toutes les grandes affaires, malaise qui réclame une prompte décision dans un sens ou dans un autre. Il est superflu d'ajouter que l'état de la Pologne la réclame mille fois plus impérieusement encore. »

Babil.

Décidément, c'est à n'y plus tenir. Jamais canicules pareilles; on ne vit pas, on cuit. La politique, le commerce, les amours, l'aristocrate, le démocrate n'ont qu'une voix, une plainte, un cri: Ah qu'il fait chaud!!... Tout est accablé sous ce soleil de plomb. On dit pourtant que le Grand Conseil va se réunir; mais que feront-ils ces braves magistrats? Ils prendront un bain de vapeur, sauf à leur donner à chacun un huissier avec un éventail. — Nous souffrons donc, chers lecteurs; un peu d'indulgence et de pitié! La plume se traîne nonchalante, paresseuse sur le papier et enfante des nullités, témoin mon babil d'aujourd'hui. Attendez donc un peu, nous avons pour vous de charmants projets, mais il nous faut de l'air et de la fraîcheur. — Cette chaleur excessive ne paralyse